

Le patrimoine naturel de la Côte-Nord Esquisse d'une mosaïque boréale

Guy Côté et Eric Kavanagh

Numéro 80, printemps 1999

La Côte-Nord : pays de la démesure

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, G. & Kavanagh, E. (1999). Le patrimoine naturel de la Côte-Nord : esquisse d'une mosaïque boréale. *Continuité*, (80), 39–41.

LE PATRIMOINE NATUREL DE LA CÔTE-NORD

Esquisse d'une mosaïque boréale

Le fjord du Saguenay, un des plus beaux paysages de la Côte-Nord, est aussi, avec l'estuaire du Saint-Laurent, une vaste réserve de nourriture pour les oiseaux et les mammifères marins.

Photo : Pierre Rambaud, Le Cyclope

Pays de contrastes, la Côte-Nord a attiré au fil du temps des chercheurs qui y ont accompli des pas de géants pour l'essor des sciences de la nature. Leurs travaux ont révélé à l'humanité une mosaïque des possibles que recèle un paysage modelé par la rencontre de deux systèmes géologiques.

Par Guy Côté et Éric Kavanagh

Bien qu'elle fasse principalement partie du Bouclier canadien, la Côte-Nord arbore sur sa frange maritime une roche beaucoup plus fragile, celle des Basses-Terres-du-Saint-Laurent. C'est en partie de ce contraste géologique que naît la grande biodiversité de la Côte-Nord. Traversé en sa longueur par les Laurentides, son territoire est irrigué par un réseau hydrographique impressionnant qui sculpte le paysage et favorise la diversification des habitats.

En longeant cette côte, le voyageur ne manque pas d'apercevoir des milliers d'îles, une flore parfois étonnante et une faune marine et terrestre populeuse et variée. Bien qu'elle soit de plus en plus au menu des vacanciers québécois et européens, la Côte-Nord – du moins sa partie occidentale – n'est fréquentée assidûment que depuis les 20 dernières années à peine... Et pourtant, ce n'est pas d'hier qu'elle attire des visiteurs !

Déjà au XV^e siècle, pêcheurs et explorateurs venus d'Europe avaient noté la richesse des lieux qu'ils nommèrent Saguenay, Mingan, Naticousti, Toutes Isles ou encore



Le bruant de Lincoln, tel que dessiné par John James Audubon en 1833.

Photo : Jacques Lessard, collection Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec



Le frère Marie-Victorin à Grande Île à la Vache Marine en 1928. Ce célèbre botaniste et son collègue, le frère Rolland-Germain, ont inventorié plus de 200 espèces de la flore minganienne.

Photo: Inst. bot., Université de Montréal

Labrador. Bien que les populations locales aient toujours su tirer parti de la mer comme de l'arrière-pays pour survivre – ce qui implique une grande connaissance des lieux et des richesses –, c'est, dans beaucoup de cas, à des scientifiques ou à des naturalistes venus de l'extérieur de la région que l'on doit la reconnaissance du patrimoine naturel de la Côte-Nord.

UN PEINTRE ANIMALIER SUR LA CÔTE...

À l'été 1833, le naturaliste et peintre américain John James Audubon (1785-1851) parcourt les îles du Saint-Laurent et celles de la Basse-Côte-Nord afin de compléter un projet qui le rendra célèbre: peindre la totalité des oiseaux d'Amérique du Nord. Sa volonté d'illustrer grandeur nature la faune américaine donnera naissance à l'un des ouvrages les plus incontournables en ornithologie, *Birds of America*. Des quelque 400 planches que l'on y trouve, 28 sont consacrées à des oiseaux marins ou forestiers du Labrador de l'époque. Parmi ceux-ci figure en grande première

le bruant de Lincoln. La beauté des illustrations, la découverte d'une nouvelle espèce et la destruction dénoncée de certaines colonies d'oiseaux sur la Basse-Côte-Nord ont pour effet d'attirer une vague de naturalistes américains. Ils déferleront sur la partie orientale de la côte de 1850 à 1930.

Les travaux de ces naturalistes et de ceux qui suivront ont démontré toute l'importance et la richesse des colonies d'oiseaux qui jalonnent la côte. En effet, parmi les milliers d'îles et d'îlots que l'on retrouve sur la Moyenne et la Basse-Côte-Nord, plusieurs ont aujourd'hui le statut de refuges ornithologiques. Les Toutes Isles, comme Cartier les avait nommées, abritent la plus grande concentration de refuges au Canada. Administrés par le Service canadien de la faune, ces lieux constituent des habitats parfaits, notamment pour les eiders, les macareux moines, les marmettes et les petits pingouins.

Parmi les gens qui ont contribué à faire connaître les richesses de la côte, on remarque non seulement des scientifiques mais aussi des chasseurs et des pêcheurs. C'est le cas de Napoléon-Alexandre Comeau (1846-1923) qui, grâce à ses nombreuses observations sur le terrain, alimente les carnets de notes des scientifiques qui arpentent la Côte-Nord. Comeau correspond avec certains ornithologues américains, publie ses observations et ses inventaires et prononce même des conférences au Canada anglais et en Nouvelle-Angleterre.

DES NORD-CÔTIERS D'ADOPTION

Établi définitivement au Québec en 1880 le noble français Henri de Puyjalon (1841-1905) se porte à la défense du territoire en tant que fonctionnaire, en publiant des rapports, et en tant qu'écrivain. Il plaide pour une exploitation sensée de la faune terrestre et aquatique. Ses requêtes trouveront écho auprès du gouvernement qui modifiera les lois provinciales sur la chasse et la pêche. Il meurt dans les îles Mingan peu de temps après avoir instauré et dirigé un service provincial de contrôle de la chasse et de la pêche.

Johan Beetz (1874-1949), un aristocrate belge, s'installe à la fin du XIX^e siècle dans un village de la Moyenne-Côte-Nord qui porte aujourd'hui son nom. Après quelques années d'observation, il pratique et instaure de nouvelles méthodes d'élevage du renard argenté. Sa rigueur est digne de celle du scientifique

LA RECHERCHE SUR LA CÔTE-NORD

Des groupes et des centres de recherche créés sur la Côte-Nord durant les dernières décennies jouent un rôle important dans la diffusion des connaissances sur l'environnement nord-côtier et dans l'éducation. Parmi eux :

- La Fondation Québec-Labrador en Basse-Côte-Nord, créée en 1961, située à Blanc-Sablon et à Harrington Harbour.
- La Mingan Island Cetacean Study (MICS), ou Station de recherche des îles Mingan, créée en 1979, située à Longue-Pointe.
- Le Groupe de recherche et d'éducation sur le milieu marin (GREMM), créé en 1981, situé à Tadoussac.
- Le Groupe interuniversitaire de recherches océanographiques du Québec (GIROQ), créé en 1982, situé à Havre-Saint-Pierre.

chevronné. Ses talents de peintre animalier et ses collections sur la faune québécoise l'amènent à contribuer à la fondation du Jardin zoologique de Québec et au Service provincial de l'élevage des animaux à fourrure.

À la même époque, bien d'autres naturalistes et scientifiques s'illustreront grâce à leurs travaux ou à leurs écrits portant sur la Côte-Nord. Ce sera le cas du médecin vétérinaire français Joseph Schmitt qui, pour le compte des célèbres Menier d'Anticosti, réalisera des travaux et des inventaires reconnus dans les domaines de l'agriculture et des sciences naturelles.

C'est aussi dans cette moitié du XIX^e siècle qu'un groupe de fonctionnaires et de naturalistes effectueront des enquêtes et des prélèvements afin de trouver une solution au problème de la baisse des captures de saumon et de morue. Cette coalition entraînera, en 1874, la création à Tadoussac de la première station piscicole au Canada pour l'ensemencement artificiel des rivières mal en point. Ce centre de recherche est toujours en activité aujourd'hui.

DES VISITEURS DE RENOM

Figurant parmi les rares ensembles de roches sédimentaires en milieu nordique de l'Est du Canada, les îles Mingan et Anticosti sont réputées pour leurs paysages calcaires que le vent, la mer et le gel ont sculptés. Cette assise rocheuse parsemée de monolithes d'érosion, de grottes, de falaises et même de canyons a engendré une flore sans pareille sur la côte.

C'est sans doute ce qui attire à l'été 1924 le réputé botaniste Marie-Victorin (1885-1944) et son collègue, le frère Rolland-Germain. Ils accompliront le plus grand inventaire de la flore jamais mené dans la région. Pendant cinq étés, Marie-Victorin dénombre plus de 200 espèces dont 125 constituent des nouveautés. La pièce maîtresse de ces découvertes est sans contredit le chardon de Mingan. En plus de conduire au développement de sa théorie du dynamisme floristique, ses travaux en Minganie viennent augmenter le contenu de sa *Flore laurentienne*, vaste inventaire de la flore québécoise.

Dans la même lignée, Harisson Flint Lewis (1893-1969) fera figure de pionnier dans le domaine de la conservation de la faune. En 1921, il sélectionne un ensemble d'îles et d'îlots le long de la Côte-Nord qui seront plus tard protégés à titre de réserves ornithologiques. Ces mesures visent à enrayer le commerce illicite de certains œufs et à



protéger des espèces menacées de disparition comme le grand cormoran, le courlis esquimau et le canard du Labrador. Son travail d'éducation et de conservation auprès des populations de la Basse-Côte-Nord lui permettra d'acquérir l'expérience nécessaire pour mettre en place dès 1947 le réseau du Service canadien de la faune à travers le Canada. Il en sera le premier directeur.

LARGUEZ LES BOMBES !

Le fjord du Saguenay et l'estuaire du Saint-Laurent sur lequel il s'ouvre constituent l'un des plus beaux joyaux de la Côte-Nord. Vaste point de rencontre entre eaux salées et eaux douces, ce lieu procure de la nourriture à une multitude d'oiseaux et de mammifères marins, dont le béluga.

C'est d'ailleurs à la rescousse de ce dernier que se porte le scientifique Vadim Vladykov (1898-1986) lorsque les gouvernements, sous la pression des revendications des pêcheurs, entreprennent de larguer des bombes dans le fleuve afin d'exterminer celui que l'on croit être responsable de la baisse des stocks de poissons. Vladykov, par ses études minutieuses, prouve que le nombre de « marsouins blancs » n'est aucunement lié à la quantité de poissons commerciaux dans l'estuaire.

Enfin, les années 1970 et 1980 voient la création de parcs et de réserves écologiques et fauniques sur l'ensemble du territoire. La Réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan, les réserves fauniques d'Anticosti et de Sept-Îles-Port-Cartier, les

Les îles Mingan attirent de nombreux visiteurs amoureux de nature sauvage. Monolithes sculptés par le vent, la mer et le gel, orchidées, chardons de Mingan, macareux moines, eiders... la richesse des milieux naturels de l'archipel n'en finit pas de surprendre. Île Quarry.

Photo: Les Productions de l'Œil, Nina Berman

réserves écologiques de Matamec ou du Grand-Lac-Salé et le tout récent Parc marin Saguenay-Saint-Laurent sont autant de lieux de préservation du patrimoine nord-côtier qui illustrent la diversité du territoire.

Sous l'impulsion de tous ces scientifiques passionnés de savoir et avides de découvertes, la Côte-Nord, milieu naturel unique, s'est inscrite dans la mémoire du pays. Aux richesses que propose sa nature correspond la valeur des travaux qui ont permis de connaître et de reconnaître un patrimoine naturel hors du commun. Du coup, le rapport de l'humain avec son territoire s'en trouve enrichi.

■ *Guy Côté est historien et Éric Kavanagh est journaliste indépendant.*